



L'APPEL DU PRÉSIDENT

• LA PAIX • LA JUSTICE • LES MAUX DE NOTRE SOCIÉTÉ

UNE fois de plus, le Président Houphouët-Boigny a profité de l'occasion que lui offrait la célébration du Premier Jour de l'Année Nouvelle pour peindre, d'une façon magistrale et intelligente, la situation internationale, et celle de l'Afrique et de la Côte d'Ivoire.

Les Ivoiriennes et les Ivoiriens, quelques heures avant le « Réveillon » de la Saint-Sylvestre, ont écouté, dans le silence, le respect et le recueillement, la grave et pénétrante voix du « Père de la Nation » à laquelle, plus de 25 années d'inlassables efforts nous ont bien habitués. Les échos qui nous parviennent depuis la diffusion de ce « MESSAGE 1973 » sont très favorables. C'est que, au-delà de la déclaration formelle et traditionnelle, qui marquait chaque fin d'année le Président de la République a proségué, comme à son habitude, de véritables enseignements à ses compatriotes ivoiriens.

Si les idées du Chef de l'Etat sur la situation internationale, essentiellement dominée par la recherche effrénée de la Paix par la tolérance et la négociation, sont bien connues, le peuple ivoirien a été plus particulièrement sensible à la critique que le Président a faite de la société ivoirienne.

Cette critique et cette dénonciation de nos maux constituent un véritable appel à la conscience des Ivoiriens, et plus spécialement au cœur des responsables et des cadres à qui il incombe de donner l'exemple.

Le Message présidentiel doit être pour chacun et pour tous, l'occasion d'une réflexion profonde et sérieuse et surtout la volonté de s'améliorer, de se conduire et de se comporter de la façon la plus humaine et la plus digne.

Il est temps de nous ressaisir pour éviter à la société ivoirienne de connaître des tares plus graves et de connaître des lendemains difficiles.

Nous sommes persuadés que les honnêtes citoyens tout comme les personnes de mauvaise foi trouveront dans ce Message dont nous publions le texte intégral, les réponses aux questions qu'ils se posent tant sur le plan international qu'intérieur.

Voici le texte de ce Message.

« Mes Chers Compatriotes, très Chers Amis, comme j'aurais aimé, en cette soirée de fin d'année, alors qu'entourés des êtres qui vous sont chers, vous goûtez, dans la quiétude, les joies paisibles de la famille, vous inviter à vous réjouir, avec moi, de la fin du dramatique conflit indochinois! Nous ne pouvions pas rêver nouvelle plus heureuse et plus grande, en ces heures de détentes qui accompagnent traditionnellement la naissance de l'An Nouveau.

Nous qui avons la chance de travailler et de vivre sur une terre que les malheurs de la guerre ont toujours épargnée, imaginons mal le monde de souffrances, de violences et de haines auquel se résume la vie quotidienne d'un peuple déchiré. Ce que cet interminable combat a d'atroce, c'est l'absurdité d'intelligences, d'ardeurs et de vertus mises, depuis près de trente ans, au service de la mort; c'est aussi le temps, à jamais perdu, pour le bonheur et l'innocence, de générations qui n'aspirent qu'à vivre.

Espérons, de toutes nos forces, que les récentes difficultés qui s'opposent encore à un règlement rapide du conflit seront les dernières et qu'elles permettront aux parties en présence d'assoir, sur des bases durables et solides, une paix trop longtemps attendue!

L'Asie qui a vu s'amorcer, au cours de ces derniers mois, le rapprochement des géants japonais et chinois, se prolonger des contacts, il y a peu de temps, imprévisibles, entre les deux Corées et s'officialiser, au sommet de Smila, la réconciliation indo-pakistanaise, a trop besoin de paix pour ne pas connaître, enfin, le dénouement du plus grave de ses drames.

La vieille Europe, de son côté poursuivra sa difficile mais irrésistible marche vers un ensemble toujours plus structuré et plus

large, saluait, comme il convient, les remarquables entreprises d'un homme de courage et de cœur qui, dépassant les pesantes rançons d'un plus ancien conflit, contribuaient, de façon décisive, à établir entre les deux Allemagnes, en même temps qu'avec certaines puissances de l'Europe de l'Est, un climat réconfortant de relations plus sereines.

D'AUTRES FOYERS DE TENSION

Il est d'autres foyers de tension hier encore brûlants ou toujours actuels, qui connaissent, à leur tour, la très heureuse contagion des réalismes tolérants et les signes explicites ou timides encore, du cours nouveau des choses; si le Moyen-Orient et l'Irlande du Nord subissent toujours de douloureux affrontements, Cuba et sa très puissante voisine semblent peu à peu s'orienter vers les chemins de la raison, tandis que dans la péninsule Arabique, le peuple yéménite a retrouvé son unité perdue.

Parallèlement, s'ouvrent ou vont s'ouvrir les nouvelles négociations soviéto-américaines sur la limitation des armes nucléaires et, en Europe, la conférence préliminaire sur la sécurité et la coopération et les entretiens exploratoires pour une réduction mutuelle et équilibrée des forces militaires en présence.

Qui ne verrait, dans toutes ces décisions récentes, comme autant d'heureux présages de l'ambition de plus en plus généralement affirmée de substituer aux courants effrénés des volontés de puissance, la loi plus harmonieuse du Dialogue et des confrontations pacifiques?

S'il est vrai que ces manifestations procèdent de motivations et de préoccupations que l'on voudrait, parfois, moins obligées, ou

plus définitives et plus hautes, il est bien évidemment essentiel qu'elles existent, avant tout, leurs bénéfices, qu'ils soient espérés ou acquis, se suffisant à eux-mêmes avec assez de force pour que nous ne nous voulions point autrement exigeants.

Quant à l'Afrique, très naturellement sensible à ces remous heureux et longtemps attendus et attentifs à prolonger l'esprit du dernier sommet des Chefs d'Etat de Rabat, elle s'est efforcée, avec bonheur, au cours de ces derniers mois, d'apporter, aux conflits éclatés ou menaçants, des solutions opportunes librement négociées. Les difficultés intervenues entre l'Ouganda et la Tanzanie, celles plus récentes qui ont vu s'opposer la République du Gabon et la Guinée Equatoriale ne sont plus aujourd'hui que des souvenirs. Des pays frères ont su effectivement retrouver les sources de nos traditions de sagesse les plus chères et s'offrir en médiateurs désintéressés et efficaces. Grâce leur soit rendue; grâce soit aussi rendue aux Présidents des Etats concernés pour avoir voulu, aussi rapidement, comprendre l'aspect fraternel de ces démarches et mettre un terme à leurs malentendus.

Mais il est rare, hélas, qu'un tableau ne comporte pas quelques ombres. Ces ombres furent-elles,

en cette fin d'année, moins nombreuses qu'à l'ordinaire, restent néanmoins trop significatives pour qu'à notre joie, ne se mêlent d'autres sentiments.

LA LIBERTÉ EST INDIVISIBLE

Ce sont surtout la permanence et parfois l'aggravation de certaines situations d'injustice qui nous préoccupent. Il est intolérable que se perpétuent des régimes d'oppression qui n'ont pour justification profonde, que la loi cruelle du plus fort et la volonté de certains peuples d'en empêcher d'autres d'user de leurs droits les plus légitimes à disposer d'eux-mêmes. Il est indigne que la sécurité et la prospérité des uns puissent être achetées par la liberté et par la dignité des autres; si le totalitarisme est multiple, la liberté, elle, est indivisible.

Souhaitons que les actions de paix que poursuit, en Namibie et en Afrique du Sud, en particulier, le Secrétaire Général de l'O.N.U., se conjuguent avec l'assurance et le poids grandissants de certains mouvements de libération pour préparer l'inéuctable Dialogue, que l'Histoire attend et qui, une fois encore, triomphera des haines et des oppositions actuelles. Souhaitons également que la coopération internationale s'aligne de

façon plus évidente et plus désinfectée, sur les mérites et sur les choix fondamentaux des pays du Tiers-Monde et fasse que d'autres ombres, plus insidieuses, parfois, mais tout aussi nocives à nos actions de progrès, s'estompent, peu à peu, rendant plus équilibrées, plus efficaces et plus dignes, les règles des solidarités nécessaires!

Plus convaincantes seraient, en effet, ces règles si, en constatant l'augmentation effective, en 1971, de l'assistance globale des pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique aux Nations dites sous-développées, l'on n'apprenait, en même temps, une diminution, de quinze pour cent, sur dix ans, de la part de l'aide publique, si l'on n'avait pas à s'étonner, par ailleurs, de la réticence de certains grands consommateurs à signer l'accord récent de Genève sur le cacao et si un haut fonctionnaire de l'aide européenne ne nous avait récemment révélé que « les pays donateurs dépensent annuellement dix fois plus en dépenses publicitaires qu'en aide effective et désintéressée au Tiers-Monde » et qu'en 1969, « sur un total de treize milliards et demi de dollars transférés par les pays riches vers les pays du Tiers-Monde, trois milliards environ représentaient réellement un sacrifice en faveur de l'aide ».

UN FOSSE QUI SE CREUSE

Dans un monde où coexistent un petit nombre de privilégiés et une énorme majorité de pauvres et de miséables et où le fossé qui les sépare se creuse au lieu d'être comblé, le choix entre le prix politique des réformes et les risques politiques de la révolution s'impose inéluctablement tôt ou tard.



LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

suite de la page 1

barrage du Bandama et le nouveau port du Sud-Ouest des réponses à la dimension de nos espérances.

Notre fierté est aujourd'hui très grande : c'est la fierté légitime que suscitent les œuvres fortes durablement réfléchies et rigoureusement menées à bien.

Tant au regard de l'Afrique et de la solidarité entre les Nations qu'à celui de notre souci permanent de consolidation de la Nation ivoirienne, Kossou et San-Pedro sont devenus des symboles.

Ces deux réalisations prennent place dans la phalange glorieuse des grands équipements du Continent africain qui imposent au monde la réalité d'une Afrique entreprenante et technicienne.

Dans un univers en perpétuel bouleversement où le poids et les exigences de l'économie et du progrès technologique l'emportent, de façon souvent excessive, sur les autres valeurs des sociétés et des hommes, il est important que ces ouvrages symbolisent l'aptitude des Africains à prendre en charge et à maîtriser, avec l'aide de leurs amis les plus fidèles, toutes les données et tous les impératifs de leur croissance.

Si l'Afrique, de par ses nombreuses et lointaines traditions et ses conditions naturelles, a beaucoup à offrir à ce qu'il est convenu d'appeler, la civilisation des loisirs, et si sa sagesse ancestrale importe à l'Histoire de notre temps, il serait trop facile et profondément injuste de la réduire à un réservoir privilégié du tourisme international et de la résumer à une terre accueillante et aimable, de folklore et de soleil.

Exceptionnellement pour le monde, l'année 1972 a été également particulièrement fertile, en réalisations et en satisfactions de tous ordres, pour la Côte d'Ivoire. Les dernières semaines de l'année ont vu plus précisément se dérouler dans nos régions et dans notre capitale des événements nombreux qui disent, tout à la fois, la vitalité de notre économie, la diversité de nos préoccupations et la très grande confiance qui nous est faite par nos amis de l'étranger.

Animée par le souci de substituer la solidarité digne aux égoïsmes froids et le Dialogue des peuples aux intransigances des blocs, et de témoigner, sur tous les fronts de la concertation pacifique, d'une Afrique tolérante et pragmatique mais aussi volontaire et souveraine, notre politique étrangère, discrète mais souvent efficace, a multiplié ses ouvertures et ses initiatives en faveur d'une plus juste répartition des richesses de ce monde, de l'unité et de la paix sur notre Continent et de la coopération fraternelle des hommes.

Le cercle de nos amitiés s'est encore agrandi et nous aspirons, dans l'avenir, à l'élargir à tous les Etats qui voudront bien, par-delà nos divergences présentes et la conception fondamentalement différente que nous avons parfois des règles de la démocratie et de l'économie, aller vers nous, en acceptant nos choix, comme nous acceptons les leurs.

Ne pas intervenir dans les affaires d'autrui, comprendre avant de juger et savoir jouer de nos différences mêmes et de nos complémentarités, pour asseoir de fructueuses relations sur la confiance, sur l'amical estime et sur l'intérêt bien compris : autant d'évidences pour la politique ivoirienne que nous souhaiterions voir, à l'avenir, plus amplement partagées.

Mais l'amitié précieuse que l'on nous porte ne sera, sans doute, pas aussi féconde et aussi franche, si, à l'intérieur de ses frontières, la Côte d'Ivoire ne continuait pas d'offrir le visage de la stabilité politique, de l'harmonie sociale et de l'unité nationale qui l'a si heureusement fait connaître. Ces douze mois ont été empreints, à cet égard, d'une particulière sérenité, comme si la conscience d'une unité préalable à toute action de progrès véritable était revenue, chez certains, plus aiguë.

Cela ne signifie pas, j'y reviendrai, que nous n'ayons plus de problèmes et que notre vigilance ait à se relâcher, cela veut simplement dire, les choses étant fort liées, que la qualité de certaines consécrations récentes aurait sans doute été moins marquée dans un autre climat.

Si ces dernières semaines ont vu se succéder autant de manifestations et d'inaugurations, ce n'est pas le fait du hasard ou d'une publicité trop opportune, c'est la conclusion logique d'efforts immenses, depuis longtemps entrepris, qui avaient l'ambition de modeler et de consolider une Nation jeune. À l'image de ses richesses naturelles et des qualités de ses hommes. Des défis nous étaient lancés qui nous invitaient à ne pas subir mais à dépasser certaines contraintes et à voir loin et à faire grand.

Nous avons relevé ces défis, apportant en particulier, avec le

complexe agro-industriel sucrier de la région de Perkessédougou, les programmes justement ambitieux et remarquablement mis en œuvre de coton et de riz, dans les préfectures du Nord, du Centre et de l'Ouest, les nouvelles implantations touristiques du littoral Sud-Est et le projet d'installation d'un nouveau complexe de filature-tissage à Agbavite, qui contribuera, après les ensembles de Bouaké et de Dlimbokro, à faire de la Côte d'Ivoire, l'un des grands du textile, témoignent clairement, à ce propos, de nos plus récentes intentions.

Il faudrait être bien mal informé ou de bien mauvaise foi pour ne pas voir dans toutes ces actions les signes cohérents d'une volonté politique soutenue et maîtresse d'elle-même, visant à ouvrir des zones jusqu'ici marginales au rythme et aux impératifs de la croissance d'ensemble d'une économie moderne, assurant par les emplois et les revenus créés, une distribution plus massive et plus équitable du produit national, provoquant l'évolution souhaitable des mentalités, des techniques de production et du cadre de vie, en milieu rural, équilibrant, enfin, avec bonheur, les données et tous les impératifs de leur croissance.

Si l'Afrique, de par ses nombreuses et lointaines traditions et ses conditions naturelles, a beaucoup à offrir à ce qu'il est convenu d'appeler, la civilisation des loisirs, et si sa sagesse ancestrale importe à l'Histoire de notre temps, il serait trop facile et profondément injuste de la réduire à un réservoir privilégié du tourisme international et de la résumer à une terre accueillante et aimable, de folklore et de soleil.

PARIS, 10 JANVIER 1973

Il est d'autres actions. Il est aussi des indices et des chiffres qui révèlent, autant que la vitalité d'ensemble de notre économie, notre souci d'approche concertée et globale des multiples problèmes qu'elle nous pose et notre volonté de nous rendre moins dépendants

Mais les chiffres, aussi réconfortants soient-ils, ne doivent pas nous faire oublier l'essentiel, c'est-à-dire l'homme, l'Homme ivoirien, finalité première de tous nos efforts. Que seraient, en effet, les fils et les filles de ce pays, si les impératifs et les fruits de notre croissance les réduisaient aux seuls rôles de producteurs et de consommateurs?

Que deviendrait notre patrie, si votre liberté, votre sécurité, l'éducation et la santé de vos enfants, votre logement et vos loisirs, et tout ce qu'on a justement pris coutume d'appeler, « la qualité de la vie », se trouvaient relégués au rang des exigences secondes et des satisfactions superflues?

PROMOUVOIR LES ACTIONS SOCIALES

La réponse est aisée et ses conséquences inacceptables pour un Gouvernement digne de ce nom et soucieux de promouvoir les actions sociales d'envergure que lui commande une philosophie du développement, au service de l'homme. Cette année a vu, à cet égard, s'affirmer et s'élargir l'expérience de télévision éducative, tandis que l'inauguration de l'Institut Pasteur, les nouvelles journaux médicaux d'Abidjan et les mesures prises en matière de construction de logements sociaux et de congés payés manifestaient, dans des secteurs variés, la volonté de l'Etat d'aller au-delà des bulletins de santé économique et des climats de facilité trompeuse que peuvent susciter certaines cérémonies officielles.

Car s'il est important de ne pas mésestimer nos succès, notamment aux yeux de la cohorte toujours fidèle de nos détracteurs d'habitude, il est vain et dangereux de vouloir se cacher nos faiblesses, qu'elles soient conjoncturelles ou profondes, et de verser, sans nuance, dans les autosatisfactions complaisantes qui entretiennent parfois les amitiés trop zélées ou trop intérêssées.

Il n'a jamais été, ni dans ma conscience du rôle d'un Chef d'Etat, ni dans la conception que j'ai de mes relations de franchise, avec vous, de vous taire, au nom de je ne sais qu'elles mauvaises raisons, les carences de notre développement et les maux de notre société, certaines de ces lacunes sont d'ailleurs suffisamment claires pour que nul ne les ignore.

Notre situation financière, en premier lieu, est toujours préoccupante, compte tenu de l'aggravation de la détérioration des termes de l'échange, et nous nous devons, si nous ne voulons pas freiner ou reporter la réalisation d'importants projets retenus par le Plan, de demeurer très vigilants. L'austérité doit rester la règle.

Quel que soit le poids de certaines habitudes prises dans un passé récent, il ne serait pas sage de préparer les générations futures à l'avvenir difficile que nos faiblesses présentes n'auraient pas pu prévenir. La prise en main progressive, par les cadres et les capitaines nationaux, des différents rouages de notre économie, reste, d'autre part, lente, en dépit des succès rencontrés, notamment dans le secteur des assurances et des banques.

Le transport maritime et routier, la distribution et les télécommunications ont fait, également, l'objet d'études et de programmes particulièrement révélateurs. Les actions menées par le Conseil Ivoirien des Chargeurs pour rendre moins pesantes et plus prévisibles les fluctuations des taux de fret, les nouveaux projets routiers intéressant le Sud-Ouest, l'Ouest et le Centre-Nord, les succès rencontrés par le programme d'action commerciale et la mise en service de la station terrienne de télécommunication par satellites d'Akakro disent, suffisamment, l'ampleur et l'homogénéité de nos perspectives.

Les chiffres, enfin, sont tout aussi expressifs : je n'en donnerai pour exemples que la consommation d'électricité, passée de cinquante-sept millions de kilowatts-heures, de 1960 à 1972, soit une progression annuelle de plus de 21 % et les données les plus évidentes d'une industrie ivoirienne qui a vu son chiffre d'affaires déculper en douze ans, sa masse salariale progresser de cent vingt cinq pour cent en cinq ans et le nombre de ses travailleurs croître de vingt quatre mille, en 1966, à trente-neuf mille, en 1971.

L'activité économique intérieure a d'ailleurs enregistré, en 1972, une progression très satisfaisante et cela, malgré la conjoncture maussade des marchés internationaux du café et du cacao, depuis deux ans.



« Notre situation financière, en premier lieu, est toujours préoccupante... »

« Nous n'ignorons pas que la paix intérieure et la stabilité politique sont des biens tout à la fois précieux, bénéfiques et fragiles... »

PARIS, 10 JANVIER 1973

Elle se veut aussi très naturelle et autrement adulte, consciente de ses faiblesses, mais aussi de sa dignité, de ses potentialités économiques et humaines et de la nécessité de penser et de promouvoir, au mieux des intérêts et du bien-être de ses populations, une croissance toute de plénitude et de rigueur. Images des vertus africaines, Kossou et San-Pedro sont également devenus des atouts majeurs de l'équilibre et de l'unité de la Nation.

Nous sommes trop précisément conscients des problèmes que nous posent nos disparités de développement régional et les inégalités de revenus dont elles sont, pour partie, la cause, pour ne pas nous efforcer, sans relâche et de manière volontaire et concrète, d'en limiter les plus préoccupants des effets. Nous n'ignorons pas que la paix intérieure et la stabilité politique sont des biens tout à la fois précieux, bénéfiques et fragiles et qu'il importe de les mériter chaque jour en assurant à l'ensemble des citoyens de ce pays, une répartition toujours plus opportune des fruits de la croissance.

Il importait que le Gouvernement de ce pays ne se contentât pas d'exprimer régulièrement ses préoccupations à ce sujet, mais qu'il manifestât sa volonté de réduire effectivement ces disparités. La nécessité d'affirmer, au départ, le rôle moteur privilégié d'Abidjan et des régions à cultures riches traditionnelles ne lui facilitait pas certaines choix, non plus, paradoxalement, que la remarquable progression d'ensemble de notre économie.

Des décisions sont, pourtant, intervenues, intéressantes, en dehors du Sud-Ouest, de la vallée du Bandama et de la poursuite heureuse des grandes opérations de diversification agricole de la Basse-Côte, la plupart des régions de notre pays.

de certains mécanismes et centres de décision extérieurs. En matière forestière et parallèlement aux efforts entrepris pour la promotion d'essences nouvelles, jusqu'ici peu ou pas demandées, des décisions sont intervenues visant, par la réorganisation des coupes, le reboisement de la forêt en espèces en voie d'épuisement et l'accélération et la diversification des modes de valorisation, à rationaliser l'exploitation, la commercialisation et l'industrialisation du bois.

Le transport maritime et routier, la distribution et les télécommunications ont fait, également, l'objet d'études et de programmes particulièrement révélateurs. Les actions menées par le Conseil Ivoirien des Chargeurs pour rendre moins pesantes et plus prévisibles les fluctuations des taux de fret, les nouveaux projets routiers intéressant le Sud-Ouest, l'Ouest et le Centre-Nord, les succès rencontrés par le programme d'action commerciale et la mise en service de la station terrienne de télécommunication par satellites d'Akakro disent, suffisamment, l'ampleur et l'homogénéité de nos perspectives.

Les chiffres, enfin, sont tout aussi expressifs : je n'en donnerai pour exemples que la consommation d'électricité, passée de cinquante-sept millions de kilowatts-heures, de 1960 à 1972, soit une progression annuelle de plus de 21 % et les données les plus évidentes d'une industrie ivoirienne qui a vu son chiffre d'affaires déculper en douze ans, sa masse salariale progresser de cent vingt cinq pour cent en cinq ans et le nombre de ses travailleurs croître de vingt quatre mille, en 1966, à trente-neuf mille, en 1971.

L'activité économique intérieure a d'ailleurs enregistré, en 1972, une progression très satisfaisante et cela, malgré la conjoncture maussade des marchés internationaux du café et du cacao, depuis deux ans.



« Les dernières semaines de l'année ont vu plus précisément se dérouler dans nos régions et dans notre capitale des événements nombreux qui disent, tout à la fois, la vitalité de notre économie, la diversité de nos préoccupations et la très grande confiance qui nous est faite par nos amis de l'étranger. »

Aujourd'hui, alors que se coulent les fruits de votre courage, comment douter d'un pays qui a su offrir, au cours de ces derniers mois, tant de réalisations concrètes à votre appréciation et à celle de nos amis, toujours plus nombreux, qui nous accordent leur estime?

Mais comment ne pas également trouver dérisoire que des signes aussi révélateurs d'une nation entreprenante et fière puissent être, un jour, remis en cause par l'inconscience de quelques-uns?

Vous êtes, en ces instants, chers amis, très naturellement soucieux de vos projets et de vos rêves d'avenir, mais le futur des sociétés et des hommes est d'autant plus heureux qu'il sait aussi retrouver le miroir des choses du passé.

Je voudrais que ce soir, faisant un retour sur vous-même, vous vous interrogez sur ce qu'a pu être, au cours de ces derniers mois, votre disponibilité à la tolérance, au dialogue et à l'intelligence du cœur. Je voudrais que vous vous demandiez ce que vous avez pu faire et ce que vous pourriez faire, pour apporter votre pierre au renforcement de relations toujours plus fraternelles et sereines entre les citoyens de ce pays.

Je voudrais que vous tous, fils et filles de la terre ivoirienne, deveniez les ouvriers d'un avenir de lumière où se façonne le visage d'une Côte d'Ivoire qui importera au monde, autant par ses aptitudes à témoigner, dans un univers dur et froid, des exigences d'une communauté de bonté, de justice, de chaleur humaine et de paix profonde.

Que cette année à venir soit bonne et douce pour les êtres que vous cherchez et pour vous-mêmes et que l'important, à jamais, dans le monde, sur la souffrance et l'injustice, la joie de vivre et le sourire de tous les enfants! »